RmP PF DL 60308/5

(1304)

Diverses

poésies dédiées Mgr Illme et Revme Joseph de Montpezat de Carbon, archevêque de Toulouse.

par Mre de Menegrave de Chabirand.

Toulouse — Jean Boude le jeune. 1686.

184.

RmP PF DL 50308/5

(1304)

Diverses

poésies dédiées Mgr Illme et Rievme Joseph de Montpezat de Carbon, archevêque de Toulouse.

par Mre de Menegrave de Chabirand.

Toulouse — Jean Boude le jeune. 1686.

184.

DIVERSES
POESIES,
DEDIE'ES
A MONSEIGNEUR
L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME
JOSEPH DE MONTPEZAT
DE CARBON,
ARCHEVE'QUE DE TOULOUSE.

Par M. de Cha. Pizand



A TOULOUSE,
Chez JEAN BOUDE le jeune, Imprimeur du Roy, des Estats Generaux de la Province de Languedoc, de l'Université de Toulouse, de la Cour, du Clergé & du Païs de Foix, ruë de la Porterie. 1686.

Avec Permission.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

DIVERSES

POESIES,

DEDIÉES

A MONSEIGNEUR

ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME

JOSEPH DE MONTPEZAT

DE CARBON,

ARCHEVESQUE DE TOLOUSE.

Par M. de Cha.

MONSEIGNEUR,

Les prieres publiques que vous venés d'ordonner dans tout vôtre Dioceſe, pour rendre graces à Dieu du rétabliſſement de la ſanté de nôtre incomparable Monarque, & pour luy demander la conſervation de ſa perſonne ſacrée ſi neceſſaire à l'Egliſe & à l'Eſtat, y ont enflâmé la devotion de tous les Fideles.

Le Troupeau eſt entré d'abord avec une joye incroyable, dans les ſentimens de ſon excellent Paſteur, & l'on a veu le Parlement & les autres corps de la Ville ſuivis d'une multitude prodigieuſe de peuple ſe rendre dans vôtre Egliſe Me-

tropolitaine, pour assister au Divin Sacrifice que vous offriés avec une pieté si ardente qu'elle faisoit connoître aisement combien vous êtiés touché du sujet qui faisoit assembler tant de monde auprés de vous.

Ma Muse excitée par ces grands & pieux mouvemens a voulu temoigner la part qu'elle prenoit à une si sainte & si juste ceremonie ; Elle a fait en son langage la priere que vous faisiés à Dieu en celui de l'Eglise au pied de ses Autels ; elle a méme entrepris de chanter les loüanges d'un Prince bien plus recommandable par ses exploits inimitables, que par ce nombre infini de Conversions qui sont duës à son zele, & qu'il entretient tous les jours par ses soins & par ses liberalités.

Mais, MONSEIGNEUR, *ce petit ouvrage ne peut voir le jour soûs une protection plus favorable que la vôtre ; puis qu'il n'est point de Prelat dans l'Eglise de France, qui s'intereſſe plus vivement, que vous, à la gloire de* LOVIS LE GRAND, *& qui luy ait donné des marques plus éclatantes de son attachement & de sa fidelité.*

C'est ce qui me persuade, MONSEIGNEVR, *que ce que j'ay fait pour celebrer son auguste nom, ne peut pas manquer de vous plaire ; L'Auteur s'estimera bien heureux, si vous voulês le regarder comme un témoignage de la veneration qu'il a pour vôtre illustre Personne, & du respect particulier avec lequel il sera toûjours.*

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.
MENOGRAVE DE CHAVIRAND.

DISCOVRS.

C'Est en vous, Grand Prelat, qui rendés en tout lieu,
Ce qu'on doit à Cæsar, sans ôter rien à Dieu,
Que l'on doit admirer cette égale droiture,
Qui donne à chaque loy son poids, & sa mesure.
Vous faites aux Prelats une belle leçon,
De ne s'ébloüir pas des couleurs du Blason:
Ce n'est qu'un faux brillant qui se tourne en foiblesse;
Si la forte vertu ne soûtient leur noblesse.
Qu'ils joignent comme vous pour remplir ce haut rang;
La pureté du cœur avec celle du sang,
Alors de leur grandeur une image immortelle;
Sera des grands Prelats la regle & le modele.
J'invoque dans mes vers le Dieu de verité
Dont l'immense grandeur n'a rien de limité.

Amour de l'Eternel, vive ſource de flâme,
Eſclairés mon eſprit, & ſoûtenés mon ame,
Je ne puis rien ſans vous dans mon hardi deſſein;
Daignez regler mes pas, & conduire ma main.
Eloignez vous de moy; Deités fabuleuſes,
J'abandonne Apollon, & ſes graces trompeuſes,
Que la voix du Prophane implore leur ſecours,
Pour chanter les objets de ſes foles amours:
Ou dans ſes vains écrits qu'il enſence & qu'il loüe
Ces Phantômes naiſſans élevez de la boüe,
Que la fortune érige avec ſon vil metail,
Sur la fauſſe grandeur d'un foible pied d'eſtail,
Pour moy qui dans mes Vers garde cette conduite,
De travailler toûjours ſur un fons de merite,
Lors que d'un grand Prelat j'entreprens le portrait,
J'oſe bien me promette un ouvrage parfait,
Si l'Eſprit Saint m'accorde un rayon de lumiere,
Ie rendray mon travail conforme à ſa matiere:

Je pourray faire voir les vices abbatus,
Elever un trophée à toutes les vertus:
L'on verra dans le plan de son illustre vie,
Deux Monstres terrassés le Schysme & l'heresie,
Je n'apprehende pas les critiques du tems,
Bien que mes vers n'ayent pas tous ces traits éclatans,
Qu'ils manquent de couleurs pour finir cette image,
N'importe, mon sujet sauvera mon ouvrage.
Le Peuple fainéant restoit dans sa maison,
Ou donnoit au travail le tems de l'oraison,
Ennivré d'avarice, ou vaincu de paresse,
Se croyoit envers Dieu quitte pour une Messe;
Nôtre illustre Prelat commence en bon Pasteur,
Il donne à son troupeau son esprit & son cœur,
Son amour vient repandre à ce peuple docile,
Vn thresor qu'il a pris du fonds de l'Evangile,
Il le luy distribüe avec que tant de soin,
Que chacun richement en a pour son besoin,

Semblable à ce torrent qui de ſon origine,
S'enrichit en paſſant dans le ſein d'une mine,
Dont les flots orgueilleux s'avancent avec bruit,
Nous offrir un threſor qu'ils roullent dans leur lit.

La moſle charité qui pardonne au faux zele,
Exerce dans l'Egliſe une douceur cruelle,
Dans un Schiſme naiſſant l'exemple d'un pardon,
Engage les eſprits dans un lâche abandon,
C'eſt un feu mal éteint qu'un petit vent ralume,
L'indulgence l'aigrit, loin qu'elle le conſume;
Dans le ſaint tribunal où le zele indiſcret,
Fait gliſſer dans les cœurs ſon venin en ſecret,
L'on voit des faux devots maſquez d'une reforme,
Donner à l'Evangile une figure énorme;
Ces cœurs remplis d'orgueil, ces eſprits déreglés,
Entrainer aprés eux les peuples aveuglés,
Dont l'eſprit relâché dans la fauſſe maxime,
Court d'erreur en erreur, & d'abiſme en abiſme,

que ne feroient Mess. 9

~~Ils les voudroient à tous~~ pour remplir leurs souhaits ;
Mais il en est des bons parmi tant de mauvais ;
D'un troupeau fugitif les restes deplorables,
Cherchoit parmi nos champs des abris favorables,
Heureux qu'en ce bercail il trouve un bon Pasteur,
Qui le mélant au sien s'en fait le conducteur.
Du suc des arbrisseaux le repait dans nos plaines ;
Leur fait boire de l'eau des plus claires fontaines,
Du bon-heur de tous deux également jaloux,
Il s'expose sans cesse à la fureur des loups,
Trouve pour leur salut tous les maux suportables,
Et prend à les garder des soins infatigables,
Ils loüent à present la main qui les conduit,
Le cœur qui les défend ; la voix qui les instruit.
De ce sage Prelat admirons la constance,
Ecoutez ses leçons, voici comme il commence.
L'Eglise est toûjours une, & n'observe en tout lieu,
Qu'un esprit, qu'une foy, qu'un bâtême, qu'un Dieu ;

La main du tout puiſſant en formant cét ouvrage,
De ſa ſainte unité le fit la vive image,
Les fideles qui ſont les membres de ce corps,
Ont méme Privilege, & les mémes threſors,
Et les graces ſur luy ſont ſi bien dèparties,
Que Dieu verſa ſon ſang ſur toutes ſes parties.
Cependant ſa Doctrine à fait bien des jaloux,
Ils ſoûtiennent que Dieu n'eſtoit pas mort pour tous;
Que l'homme n'eût jamais de graces ſuffiſantes,
Que Dieu n'en donnoit point qui ne ſoient triomphantes;
Sans qu'on peut reſiſter à ſon impreſſion,
Non, nôtre ame avec Dieu prend part à l'action;
Nous n'aurions plus beſoin de chef, ni de Conciles,
Tous ſes commandemens nous ſeroient inutiles,
Que ſert-il pour le Ciel d'agir, de méditer,
Si l'homme n'eſt pas libre à pouvoir meriter?
Cét organe éclatant du plus grand des Monarques,
Qui d'un ſincere amour donne toutes les marques.

Dans le penible employ de combattre l'erre ur,
Que ne fait il pas voir, & de zele & de cœur,
Lors qu'une vive ſource au milieu d'une plaine,
Se repend, ſe diſſipe où ſon penchant l'entrain e?
Vn habille ouvrier vient recueillir ces eaux,
En les faiſant couler dans des ſecrets canaux,
Par ſa ſage conduite à la fin de leur courſe,
Il les fait remonter auſſi haut que leur ſource;
Ainſi de ce Prelat l'ardente Charité,
Arreſte dans les cœurs la vaine liberté,
Dont une ame heretique étoit toute occupée,
Et par les faux plaiſirs ſe voyoit diſſipée,
Il vient la guarantir de ſon égarement,
Par ſes doctes leçons l'engage adroitement
A rendre aux Saints decrets ſa volonté ſoumiſe,
Sa doctrine l'oblige à rentrer dans l'Egliſe,
En luy faiſant ſentir les douceurs de ſa loy.
Cette ame par ſes ſoins ramenée à la foy,

Commence à s'èlever vers la ſource divine
D'où cette criminelle à pris ſon origine,
Quel plaiſir n'a-il pas que tous ſes Convertis,
Ayent ſuivi ſes conſeils, quitté leurs faux partis?
Affermis dans la foy par leurs ſages pratiques,
Ils vont nous diſputer les vertus Catholiques,
Aux petits comme aux grands, ſes dogmes, ſes vertus,
Montrent un beau chemin pour ne s'égarer plus.
L'on ſçait qu'un filet d'eau du haut de la montagne,
Se conduit avec peine à travers la campagne;
Rencontre cent remparts qui l'éloignent toûjours,
Et cette eau ſe diſſipe en autant de dètours.
Tantôt dans ſon chemin quelque mareſtz la garde,
Le Limon la retient, ou le vent la retarde,
Tantôt ſur un gravier on la voit en courroux,
Inſulter vainement juſqu'aux moindres cailloux.
Vn paſſant alteré la fait ſa priſonniere,
Ou ſe trouvant Captive au creux de quelque orniere,

elle

Elle méle ſon corps avec que le gazon ;
Et ne ſort qu'en vapeur de ſa longue priſon ;
Quel ſecours n'eſt ce pas juſqu'à ſa moindre goutte,
Des qu'elle à peu gagner un fleuve ſur ſa route,
Elle va repoſer dans ſon ſuperbe lit,
Et ſans prendre aucun ſoin le fleuve la conduit.

Pour ſe conduire à Dieu l'homme n'eſt qu'e foibleſſe
Ses foles paſſions qui le guident ſans ceſſe,
L'engagent dans ſa route à ſuivre un faux honneur ;
Il croit trouver en luy ſon ſupreme bonheur ;
L'ambition du monde eſt toûjours à ſa ſuite,
L'avarice le prend lors que l'amour le quitte,
Et dans l'âge avancé s'en voyant détaché,
Il croid quitter le vice en changeant de peché ;
Son eſprit à ſes ſens devenu trop credule,
Lors qu'un remords l'avance, un deſir le recule,
Son ame pouſſe en vain des ſoûpirs languiſſans,
Pour paſſer ſans obſtacle au travers de ſes ſens,
Et gagner le chemin qui la mene à ſon centre,

Toûjours dans l'inconſtance, elle en ſort, elle y rentre ;
Courant inceſſamment de deſirs en deſirs :
Expoſée aux écueils de tous les faux plaiſirs,
Tout l'homme en cét eſtat concourt à ſa defaite,
Et ſon cœur luy refuſe un remords qui l'arreſte,
Dans tous ſes mouvemens l'amour propre le ſuit,
S'il écoute un moment la grace qui l'inſtruit,
Honteux de ſes deffauts il ſe cache en luy même ;
Elle le va chercher dans chaque objet qu'il aime,
L'interroge en ſecret ſur ſes faux intereſts,
Et de la part de Dieu luy vient offrir la paix ;
Appelle à ſon ſecours ce Miniſtre fidele,
Luy donne l'onction pour combattre avec Elle,
Sans ſe ſervir du fart de mille vains diſcours,
Son zele eſt un torrent qui n'a point de détours.
Il combat les erreurs, il s'engage à l'inſtruire,
Heureux qu'à ce Prelat, il ſe laiſſe conduire,
Il faut ce Directeur zelé, judicieux,

Pour ne s'égarer pas dans le chemin des Cieux.

Ce monde eſt une mer où navige nôtre ame,
Par mille paſſions attachée à la rame,
Plus celebre en écueils que ne ſont les deux mers,
Et plus fameuſe encore en orages divers.
Le vent impetueux qui vient de l'avarice,
La pouſſe inceſſament ſur les coſtes du vice,
Où dés qu'elle à porté ſon vaiſſeau criminel,
Elle fait ſans reſſource un naufrage eternel,
Il ne tient plus qu'à nous d'éviter ce naufrage,
Nous avons un Pilote intelligent & ſage,
Son pole eſt l'Evangile, & ſon havre eſt la Croix;
Nôtre Auguſte LOUIS nous en a fait le choix,
Qui pour nous maintenir au bon heur où nous ſommes,
S'occupe comme à vaincre, à choiſir de grands hommes,
Dans tous ſes hauts projets, n'ayant que ce ſeul but,
D'enrichir ſes Sujets & faire leur ſalut,
Il donne inceſſamment un éclatante marque,

Et de Roy Tres-Chrestien, & de Tres-Grand Monarque;
Mais n'en restons pas là, Muse ne tarde plus,
A chanter de ton Roy les constantes vertus,
Nous l'avons veu courir de conqueste en conqueste;
A present sur ses pas un saint desir l'arreste,
Le salut de son peuple anime son grand cœur,
Sa belle ame s'occupe à d'ètruire l'erreur,
Mais sans verser du sang il esteint l'heresie,
C'est le plus bel endroit de son illustre vie,
Son active prudence en faveur de la foy;
Traite les bons en Pere, & les mauvais en Roy;
Forcé dans ses rigueurs, contraint par ses menaces,
Sa main cherche toujours à rependre des graces,
Il cherit ses Sujets, & deteste l'Erreur,
Fît-il jamais contre elle éclater sa fureur,
Qu'aprés que sa clemence, afin de les resoudre,
Par cent ~~bans~~ benins éclairs eût devancé sa foudre.

Hybous precipitez de la tour de Sion,

Miniſtres

Miniſtres de Calvin qu'elle preſomption,
Vous vouliés attirer par vos vagues diſputes,
Des peuples aveuglés à d'infaillibles cheutes,
Malheureux obſtinez vous vous étés proſcris,
En ne ſoûmettant pas à ſes loix vos écrits,
Il vous rendoit la main au bord du precipice,
Allez jetter ailleurs les ſemences du vice,
Tout l'enfer avec vous deteſte ſes projets,
Qui viennent pour le Ciel luy ravir ſes Sujets;
Et l'avenir verra parmi ſes beaux exemples,
Les Demons accablés ſôûs les debris des Temples;
Sans ceſſe blâphemer, & redoublant leurs cris,
Maudire inceſſamment le Grand nom de LOUIS.
Mais le Ciel vous en loüe, & dans le chœur des Anges,
Leurs blâphemes, Grand Roy, ſe tournent en loüanges,
Dans leurs divins concerts tous vos pas ſont comptés,
Apres avoir dompté des peuples indomptés,
De vôtre vaſte empire étendu les frontieres,

Et fait sur les deux mers respecter vos Banieres,
Aprés que vôtre bras s'est fait craindre en tout lieu.
Vôtre zele aujourd'huy vient de vaincre pour Dieu,
Il détruit de Calvin les nombreuses cohortes,
Et du gouffre eternel leur a fermé les portes,
Le fidele à ce coup s'en trouve preservé,
C'est l'ouvrage que Dieu vous avoit reservé,
Ne surpassés vous pas par un exploit si juste,
La vertu d'Alexandre, & la gloire d'Auguste,
Qu'ont fait tous ces heros dans ce vaste Vnivers,
Ils n'ont jamais porté la victoire aux Enfers.

A L'HONNEUR DE L'IMMACULE'E CONCEPTION DE LA VIERGE.

SONNET.

D'VNE fille d'Adam, la puiſſance Divine,
A voulu faire un Temple à ſon immenſité;
L'ayant marquée au ſçeau de la Divinité,
Le peché pouvoit-il ſoüiller ſon origine.

L'indevot prevenu d'une fauſſe Doctrine,
Ne la voit qu'au travers d'un étre limité,
Qui porte les couleurs de nôtre iniquité;
Et ſon eſprit déçu dans ſon erreur s'obſtine.

Il faut la diſtinguer, puis qu'entre l'homme & Dieu,
Dans l'ordre de la grace, Elle tient le milieu,
Qu'en Elle vous trouvés la ſource de la vie.

Lorſque Dieu prit un corps voulant nous ſauver tous,
Il forma tout ſon ſang du pur ſang de Marie,
Et cét le même ſang qu'il a verſé pour nous.

A L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE.

SONNET.

DIVINE Elle d'Adam la puissance Divine,
A voulu faire un Temple à son immondice ;
L'ayant marquée au sceau de la Divinité,
Le péché pouvoit - il souiller son origine.

L'indevot prévenu d'une fausse Doctrine,
Ne la voit qu'au travers d'un verre limité,
Qui porte les couleurs de notre indignité,
Et son esprit déçu dans son erreur s'obstine.

Il faut la distinguer, puis que entre l'homme & Dieu,
Dans l'ordre de la grace, Elle tient le milieu,
Qu'en Elle vous trouvés la source de la vie.

Lorsque Dieu prit un corps voulant nous sauver tous,
Il forma tout son sang du pur sang de Marie,
Et cet le même sang qu'il a versé pour nous.

PARAPHRASE DU TE DEUM.

Priere pour LE ROY.

Te Deum laudamus te Dominum confitemur. Te æternum Patrem omnis terra veneratur.

GRand Dieu Pere Eternel pour chanter vos loüanges
Toute la terre forme un cœur,
Nôtre Auguſte Monarque eſt l'Echo de vos Anges,
Qui celebrent vôtre grandeur.

Ce Prince Tres-Chrétien vous rend tous ſes hommages
Comme à l'unique Roy des Roys;
Il vous fait adorer de ces peuples ſauvages,
Qui n'avoient point connu vos Loix.

Tibi cœli & univerſæ poteſtates.

Les Thrônes, les vertus remplis de vôtre eſſence,
Vous adreſſent tous leurs concerts,

LOVIS fait reverer vostre toute-puissance,
Et sur la terre & sur les Mers.

Tibi Cherubim & Seraphim incessabili voce proclamant, Sanctus Sanctus Sanctus Dominus Deus Sabaoth

Des Celestes Esprits les troupes enflammées,
Vous font incessamment leur Cour;
Vôtre nom trois fois Saint, ô Seigneur des armées,
Leur fait exalter vôtre amour.

Ce Prince fait chanter cet hymne à vostre gloire,
Au bruit éclatant du canon,
Il sçait joindre à sa voix celle de la victoire,
Pour mieux celebrer vostre nom.

Pleni sunt cœli & terra Majestatis gloriæ tuæ.

C'est vostre Majesté qui forme le tonnerre,
Et qui conduit tous les estats,
Vostre grandeur contient & le Ciel & la Terre,
Tous deux ne le contiennent pas.

Aussi pour adorer vostre bonté profonde,

LOVIS se met à deux genoux,
Ce fameux Conquerant qui soûmet tout le monde
Se soûmet humblement à vous.

Te gloriosus Apostolorum chorus. Te Prophetarum laudabilis numerus.

Par l'esprit éclairé de vos sçavans Prophetes,
Nous avons appris vos desirs,
Au bruit miraculeux de vos douze trompettes,
L'on a vû vaincre vos Martirs.

Te Martyrum candidatus laudat exercitus. Te per orbem terrarum sancto confitetua Ecclesia. Patrem immensæ Majestatis.

Toute la terre fut à vostre loy soûmise,
Par leurs preceptes inouïs,
Les deux Poles feront les bornes de l'Eglise,
Par les grands Exploits de LOVIS.

Venerandum tuum verum & unicum filium Sanctum quoque paraclitum Spiritum.

Pere Dieu tout-puissant d'une hauteur immense,
Fils produit dans l'eternité,
Esprit saint procedant de leur divine essence,
Nous respectons vostre unité.

Des plus fameux Heros les celebres journées ;
Ne font plus l'honneur des Mortels,
Vn ſeul mois de ce Prince efface leurs années :
Lors qu'il combat pour vos Autels.

Tu Rex gloriæ Chriſte Tu Patris ſempiternus es Filius.

Il n'a jamais porté la terreur ſur la terre ;
Que pour vaincre vos Ennemis,
Même pendant la paix par une ſainte guerre ;
Il vous les a rendûs ſoûmis,

Tu ad liberandũ ſuſceptu-rus hominem non horruiſti virginis uterum.

O Jeſus qui daignés prendre noſtre nature ;
Pour ſauver l'homme criminel,
Sans horreur pour le ſein de voſtre creature ;
Qui quittés le thrône Eternel.

Tu devicto mortis aculeo aperuiſti credentibus regna cœlorum

Quand le Demon vous vit avec toute ſa rage ;
Vaincre l'aigüillon de la mort.
La Croix fût le vaiſſeau qui ſauva le naufrage,

Et rendit le fidele au port.

Nous croyons constament qu'aprés vostre victoire,
Ayant pris place au plus haut lieu.
Vous futes triomphant sur le thrône de gloire,
Assis à la droite de Dieu.

Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.

Et pour faire éclater vostre juste colere,
Nos ames reprenant leurs corps
Que vous viendrés en Iuge & terrible & severe,
Iuger les vivans & les morts.

Iudex crederis esse venturus.

De grace par le prix de ce sang adorable,
Que vous avez versé pour nous,
Comblez de vos faveurs ce Prince incomparable,
Il nous en fera part à tous.

Tu ergo quæsumus famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Ses glorieux succez nous donnent lieu de croire,
Que vostre justice en a soin,

Æterna fac cum Sanctis

tuis in gloria numerari.

Ne l'appellez, Seigneur, que fort tard à la gloire,
Toute la terre en a beſoin:

Sauvez la Monarchie en ſauvant le Monarque,
Qui vous conſacre ſes exploits,
Il donne à l'univers une éclatante marque,
Du zele qu'il a pour vos loix.

Salvum fac populum tuum Domine.

& benedic hæreditati tuæ.

Beniſſez ſa maiſon, que l'éclat l'environne,
Faites quand il ne ſera plus,
Qu'un Prince de ſon ſang ſuccede à ſa Couronne,
Qu'il herite de ſes vertus.

Et Rege eos & extolle illos uſque in æternum.

Conduiſez ſes ſujets, car ſans voſtre conduite,
Qui ne l'abandonne jamais,
Il ne peut les mener avec tout ſon merite,
Ioüir d'une eternelle paix.

Per ſingulos dies benedicimus te.

Ayant dans ſes projets voſtre bonté propice,
Il loüe & benit voſtre amour.

Nous ſommes tous témoins qu'en ce ſaint exercice,
Il commence & finit le jour.

❧

Dignare Domine Die iſto ſine peccato nos cuſtodire

Dans ce lieu tenebreux, où tout n'eſt que foibleſſe,
Seigneur aidez nous à marcher,
Et faites qu'en ce jour voſtre amour s'intereſſe,
A nous guarantir de pecher.

❧

Miſerere noſtri Domine miſerere noſtri.

L'homme pour vous ſervir n'ayant rien de ſoy-méme,
Comment meriter vôtre paix,
Pardonnés nous, Seigneur, vôtre bonté ſupreme,
Peut ſeule accomplir nos ſoûhaits.

❧

Fiat miſericordia tua ſuper nos, quemadmodnm ſperavimus in te.

Pour ne détrüire pas vôtre plus bel ouvrage,
Eloignez en vôtre courroux.
Vous étes nôtre eſpoir, Seigneur c'eſt vôtre image,
Il ne veut reſſembler qu'à vous.

❧

In te Domine ſperavi non confundar in æternum.

Nous ne tomberons pas ſi vôtre main le guide,
Ce Prince ſera nôtre appuy,
Au ſejour eternel, où la gloire reſide,
Nous arriverons avec luy.

A LOVIS LE GRAND

Vivoit-on plus heureux soûs le regne d'Auguste,
Qu'on nomme le plus grand de tous les Empereurs.
Il sçeut par sa vertu s'attirer tous les cœurs,
Mais il ne fût jamais ni si grand, ni si juste.
Non Grand LOVIS vous surpassez,
Ces Heros des siecles passez,
Et si l'Auteur de leur Histoire,
Estoit encore parmi nous,
Pourroit-il mieux flâter leur gloire:
Que de les comparer à vous.

CONGE' A MES VERS.

Allés mes chers enfans vous presenter au Roy,
Heureux si vous avés le bon-heur de luy plaire,
Faites ce voyage pour moy,
Car je n'ay pas dequoy le faire,

MENOGRAVE DE CHABIRAND.

PERMISSION.

IE consens pour le Roy, l'impression de diverses Poësies dediées à Monseigneur l'Archevêque de Toulouse, ce 19. Iuin 1686.

SANTOIRE.

SOIT fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & jour susdits.

DAMBEZ.

Monograve de Chabirand, étant employé dans les finances de la province de Languedoc, fut accusé de malversations et emprisonné d'abord à Toulouse, et ensuite au grand-Châtelet à Paris, il y resta plus de dix ans, et recouvra sa liberté.

= D: Desbarreaux-Bernard "Les Lanterniste." 1858. p. 103. =